

le bulletin

de l'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue

SANTÉ

UN PORTRAIT DU SUICIDE

Le mois dernier se tenait un colloque régional sur la prévention du suicide. Guillaume Beaulé, de la direction de santé publique de l'Agence de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue, y a présenté l'état de situation régional. Le constat est à l'effet que la situation est stable, voire connaît une légère amélioration.

Au-delà de l'austérité intrinsèque du sujet, le suicide est délicat à traiter en Abitibi-Témiscamingue en raison des petits nombres, qui font évoluer les tendances à la manière d'un tracé de montagnes russes. Deux suicides de plus sur un territoire suffisent parfois pour afficher une augmentation... de 100 %. La prudence veut qu'il soit plus adéquat de suivre une moyenne sur plusieurs années.

Entre 2002 et 2006, on a compté en Abitibi-Témiscamingue une moyenne de 33 suicides par année. À des fins de comparaisons, le taux annuel moyen de suicides par 100 000 habitants s'affichait à 23 tandis que l'on en notait 16 pour l'ensemble du Québec. Cet écart, statistiquement significatif, nous amène à constater que la région connaît davantage de suicides que la moyenne du Québec.

Au sein des territoires de santé, on constate une moyenne de 12 suicides annuellement

dans la Vallée-de-l'Or entre 2002 et 2006. Rouyn-Noranda et le territoire des Eskers de l'Abitibi (MRC d'Abitibi) affichent sept suicides chacune tandis que le territoire de santé des Aurores-Boréales (Abitibi-Ouest) en comptabilise six. Au Témiscamingue, le territoire entourant Ville-Marie (Lac-Témiscamingue) a affiché deux suicides en moyenne annuellement, tandis que celui de la partie sud du Témiscamingue (Témiscamingue-Kipawa) en a comptabilisé moins d'un.

Des différences selon le sexe et l'âge

C'est connu, le suicide emporte davantage d'hommes que de femmes. Pour la période concernée, cette part est d'ailleurs quatre fois plus élevée chez eux que chez elles dans la région. Suivant les groupes d'âge, c'est celui des 25-44 ans qui est le plus touché, suivi de celui des 45-64 ans.

Si l'on compare la situation de 2002-2006 avec celle de 1999-2003, on note que la

prévalence du suicide s'est légèrement améliorée au sein de tous les groupes d'âge, à la fois chez les hommes et chez les femmes.

Les idées suicidaires

Si le suicide touche davantage les hommes, les idées suicidaires, elles, hantent les hommes et les femmes de manière équivalente. Au Québec, environ 1,9 % de la population de 15 ans et plus a déjà songé sérieusement au suicide au cours d'une période de 12 mois (2005). Ces idées noires sont moins présentes chez les personnes âgées de 65 ans qu'au sein des autres groupes d'âge.

Les personnes en couple (mariées ou en union libre) sont deux fois moins nombreuses à déclarer des idées suicidaires que toutes les autres catégories de personnes. De la même manière, le fait de ne pas vivre seul constitue également un facteur de protection. Les personnes en emploi déclarent, elles aussi, la moitié moins idées suicidaires. Celles bénéficiant d'un niveau élevé de soutien social (au moins quatre amis ou parents proches), un confident ou encore un sentiment de satisfaction envers les relations entretenues avec la famille et les amis sont également au nombre des personnes bénéficiant de facteurs protecteurs.

NOMBRE MOYEN DE SUICIDES PAR ANNÉE SELON LE TERRITOIRE DE SANTÉ, MOYENNE DES ANNÉES 2002 À 2006

Territoire de santé	Nombre moyen de suicides
Vallée-de-l'Or	12
Rouyn-Noranda	7
Eskers de l'Abitibi (Abitibi)	7
Aurores-Boréales (Abitibi-Ouest)	6
Lac-Témiscamingue (nord du Témiscamingue)	2
Témiscamingue-Kipawa (sud du Témiscamingue)	0,2
Abitibi-Témiscamingue	33

Sources : Guillaume Beaulé, **Le suicide en Abitibi-Témiscamingue : portrait statistique**, conférence prononcée au Colloque régional sur la prévention du suicide, 3 février 2010. Institut de la statistique du Québec, **Zoom santé de janvier 2010, Idées suicidaires et tentatives de suicide au Québec : un regard sur les liens avec l'état de santé physique ou mental et le milieu social**, 2010.

REGROUPEMENTS MUNICIPAUX

ROUYN-NORANDA, AVANT ET APRÈS

En 2002, la Ville de Rouyn-Noranda s'est regroupée avec les petites municipalités l'entourant : Arntfield, Bellecombe, Cadillac, Cléricy, Cloutier, D'Alembert, Destor, Évain, McWatters, Montbeillard, Mont-Brun et Rollet sont devenus des quartiers de la nouvelle ville, elle-même devenue ville-MRC. Un professeur de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) a choisi d'étudier le bilan de cet important regroupement municipal.

Professeur et chercheur à la Chaire Desjardins en développement des petites collectivités, Augustin Ependa a voulu savoir si les fusions¹ ont renforcé ou affaibli la dynamique des communautés formant Rouyn-Noranda. Les perceptions entourant la gouvernance locale, le capital social et le développement local ont été mesurées par un questionnaire distribué, tantôt au téléphone, tantôt en personne, auprès de 170 personnes-clés ayant vécu ces regroupements. Le maire, quelques citoyens habitant ou travaillant dans le quartier, des représentants d'organismes communautaires, privés ou publics ou encore des conseillers de quartier composaient les rangs des personnes invitées à donner leur avis.

Point de départ

Au moment des fusions, en 2002, une moitié des répondants à l'enquête étaient favorables à celles-ci, l'autre moitié s'y opposait. Les quartiers comptant la plus forte proportion de répondants en opposition étaient : Bellecombe, Cloutier, McWatters et Cléricy. En revanche, ceux comptant la plus grande part de partisans étaient : Destor, Cadillac, le noyau urbain de Rouyn-Noranda et Beaudry (déjà regroupées depuis 2000). Les principales résistances s'expliquaient par un fort sentiment d'appartenance à l'ancienne municipalité, une crainte de perdre des services dans la localité ou encore celle de voir le compte de taxe grimper.

Six ans plus tard

Six ans plus tard, les opinions à l'égard des

fusions ont peu changé : ainsi, s'ils avaient à nouveau l'occasion de se prononcer sur la question, 90 % des personnes s'étant prononcées **pour** en 2002 l'étaient toujours en 2008. Une part de 10 % des répondants auparavant **pour** s'affiche maintenant **contre**. Quant aux personnes s'étant affichées **contre** en 2002, 76 % l'étaient toujours en 2008, 24 % ayant changé d'avis positivement. Pour plusieurs, certains quartiers en perte de dynamisme ou présentant un sentiment d'appartenance plus faible ont su profiter des regroupements pour relancer leur développement. L'auteur conclut que « **les gens sont en général satisfaits du processus et de ses résultats, sinon ils sont résignés à faire avec** ».

La gouvernance

Par diverses questions, l'étude a tenté de savoir si les fusions ont créé ou résolu des problèmes de gouvernance. On constate que si 56 % des répondants sont en accord avec l'affirmation selon laquelle les fusions ont créé des problèmes inexistantes auparavant, on note en contrepartie que 64 % sont d'avis que les fusions ont résolu des problèmes qui existaient antérieurement. Ainsi, **si le processus a créé des problèmes en matière de gouvernance, il a également apporté des solutions**.

Sur plusieurs questions, il est fort surprenant de constater que les opinions des répondants se divisent en deux camps bien polarisés : une moitié répond par l'affirmative et une

RIEN DE MOINS!

Le regroupement de 2002 à Rouyn-Noranda a fait passer la superficie de la ville de 405 km² à 6 638 km²... soit seize fois la taille!

autre défend la position contraire ou est dans l'impossibilité de répondre. Ainsi, si l'on tient compte de la marge d'erreur, on constate que les citoyens sont divisés en deux camps sur les questions suivantes :

- La ville diffuse assez d'information sur les différents dossiers municipaux;
- Cette information est assez diversifiée et pertinente;
- La gestion municipale est assez transparente;
- La concertation entre le conseil municipal et les conseils de quartiers s'est améliorée;
- Les décisions de la ville tiennent compte des réalités des quartiers;
- Les décisions tiennent suffisamment compte de l'opinion des citoyens;
- Les guerres de clocher ont diminué.

Le capital social

Contrairement aux questions liées à la gouvernance, celles entourant la notion de capital social **montrent des contrastes beaucoup plus nets et positifs**. Ainsi, comme le note l'étude, il semble régner un climat d'ouverture dans les relations entre les citoyens et l'administration municipale. Près des trois quarts des répondants estiment que le conseil municipal se montre ouvert aux opinions émises par le conseil de leur quartier. De plus, 86 % considèrent que les conseils de quartier se montrent, à leur tour, ouverts aux opinions des citoyens. Toutefois, sur ce

ÉVOLUTION DES POSITIONS DES RÉPONDANTS À L'ÉGARD DES FUSIONS ENTOURANT ROUYN-NORANDA ENTRE 2002 ET 2008

	Position pour en 2008	Position contre en 2008
Position pour en 2002	90 %	10 %
Position contre en 2002	24 %	76 %

point, les répondants déplorent le fait que les conseils de quartiers sont désormais confinés à jouer un rôle consultatif. Ensuite, 77 % des répondants sont d'avis que l'ouverture face aux opinions différentes s'est améliorée, les quartiers de la ville fonctionnent dans un climat d'harmonie pour 65 % d'entre eux et, enfin, les différents quartiers fonctionnent en réseau aux yeux de 56 % des répondants.

On note qu'**une confiance mutuelle est établie entre les citoyens** ; c'est du moins l'avis de plus des deux tiers des répondants. La quasi-totalité (94 %) est d'avis que plusieurs personnes se connaissent au sein du quartier et autant estiment que les résidents peuvent obtenir, au besoin, de l'aide de la part d'autres citoyens du quartier. Pour les trois quarts des répondants, les citoyens ont la capacité de travailler ensemble afin de mener à terme un projet commun. Autant estiment que les citoyens sont en mesure d'arriver à une prise de décision par consensus. Enfin, 62 % des répondants sont en accord avec l'affirmation voulant que les quartiers soient capables de prendre en charge le développement local.

La question de l'implication ou participation citoyenne a également retenu l'attention. **Encore ici, les constats sont positifs** :

- 65 % des répondants s'impliquent dans des comités, organisations, associations de quartiers.
- 79 % offrent de leur temps bénévolement lors d'événements socioculturels ou communautaires.
- Une part similaire a déjà participé à la conception d'un projet de développement.
- Seuls 38 % participent aux consultations publiques de la ville.

Le développement local

Au niveau des services offerts au sein des quartiers et l'utilisation des taxes municipales, **on revient à une appréciation partagée**. Autant de gens sont d'avis que les services municipaux (égouts, aqueducs, prélèvement des ordures, etc.) ont connu une amélioration qu'on en compte pensant le contraire. Sur la question de l'accès aux services d'urgence, la division demeure. Quant à l'accès aux services de loisirs municipaux, 55 % des répondants estiment qu'il n'y a pas eu d'amélioration. Les taxes municipales sont quant à elles utilisées à bon escient pour six répondants sur dix.

La question du transport en commun ressort du lot : tous les répondants soulignent l'importance d'en soutenir les initiatives afin de faciliter le transport des citoyens de toutes conditions sociales et physiques, dans tous les quartiers de la nouvelle ville. S'ils voient peu d'initiatives concrètes, les répondants estiment néanmoins que les conseils de quartier et de la ville demeurent à l'écoute à ce sujet.

Depuis les regroupements, les citoyens de la nouvelle ville ont observé des changements dans divers secteurs, notamment au niveau de la sphère culturelle, des échanges entre les quartiers et la ville ainsi qu'au plan environnemental. Les initiatives de développement des quartiers sont surtout **l'oeuvre des organismes communautaires**, d'abord, du palier municipal, ensuite, et des citoyens, enfin. Le palier provincial suit.

La position géographique des quartiers par rapport au noyau urbain n'est pas sans impact sur le développement local des quartiers. Parmi les répondants des quartiers éloignés du noyau urbain, 29 % estiment que

cet éloignement défavorise le développement local du quartier. La part estimant que l'éloignement favorise le développement local est de 11 %. Chez les répondants des quartiers situés à proximité du centre-ville, une part de 18 % estime que cette proximité défavorise le développement local tandis que 39 % croient, au contraire, qu'elle le favorise. Une part de 3 % ne sait pas.

Le sentiment d'appartenance

Le sentiment d'appartenance est également passé à travers la lorgnette du chercheur. **Pour la moitié des répondants (49 %), ce sentiment est demeuré le même**. Seuls 25 % estiment que celui-ci a un petit peu évolué. Plus de la moitié des répondants sont en accord avec l'affirmation voulant qu'ils s'identifient d'abord à leur quartier plutôt qu'à la Ville de Rouyn-Noranda (56 %). Les personnes étant d'accord avec l'affirmation voulant qu'elles s'identifient aux deux entités représentent 62 % des répondants, soit la majorité. Enfin, seuls 14 % éprouvent un sentiment d'appartenance dirigé plutôt vers la ville qu'envers leur quartier.

Pour ce qui est de l'intensité du sentiment d'appartenance éprouvé envers la Ville de Rouyn-Noranda, on note que la moitié des répondants éprouvent un sentiment **fort**, et une autre moitié, un sentiment **faible**. Le sentiment d'appartenance au quartier de résidence est quant à lui **fort** pour 79 % des répondants et **faible** pour 18 % d'entre eux.

L'hypothèse de recherche de départ était à l'effet que les fusions municipales avaient eu plus d'effets bénéfiques que néfastes pour l'ensemble de la ville. Toutefois, selon M. Ependa, **il demeure prématuré de tirer une telle conclusion globale, surtout en milieu rural**. Il faudra, selon lui, attendre quelques années encore.

SENTIMENT D'APPARTENANCE AU QUARTIER ET À LA VILLE DANS SON ENSEMBLE, 2008

	En désaccord	En accord	Ne sait pas	Total
• Sentiment d'appartenance au quartier plutôt qu'à la ville de Rouyn-Noranda	41 %	56 %	3 %	100 %
• Sentiment d'appartenance à la ville et au quartier	36 %	62 %	2 %	100 %
• Sentiment d'appartenance à la ville plutôt qu'au quartier	83 %	14 %	3 %	100 %

1. Le terme fusion est privilégié dans le document. Note : Échantillon de 170 répondants (autant d'hommes que de femmes, âge moyen de 52 ans. Marge d'erreur d'environ 7,5 % au seuil de signification de 5 %.

Source : Augustin Ependa (et collaborateurs), **Perceptions des communautés périphériques de Rouyn-Noranda après les fusions volontaires : enjeux de la gouvernance, du capital social et du développement local**, UQAT, 2009.

NORD-DU-QUÉBEC

UN REGARD VERS LE NORD

Un vaste ouvrage encyclopédique sur la Baie-James vient de paraître : *La Baie-James des uns et des autres*. L'Observatoire s'est intéressé au regard que porte Louis-Edmond Hamelin, qui en signe le prologue, sur ce territoire voisin. Voici quelques capsules glanées à la lecture du texte de celui qui est considéré comme le père de la nordicité au Québec.

- **La carte chinoise de 1418**

L'échancrure hydrographique si typique des baies d'Hudson et de James, comme l'appelle M. Hamelin, apparaissait déjà sur la carte chinoise du monde de 1418 ainsi que sur plusieurs planches subséquentes réalisées en Occident au cours des années 1500 !

- **Eeyou Istchee**

Les mots utilisés pour nommer les terres que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de Baie-James, se sont succédé. L'autochtone - toponyme de langue autochtone -, de référence est Eeyou Istchee, ou « pays des Cris ». C'est cette appellation qui fait sens pour les Autochtones, qui sillonnent le territoire depuis plus de 5 000 ans.

- **22 millions d'habitants !**

En 1887, la Baie-James est l'objet de récits d'exploration qui prévoient une capacité de 21 720 000 habitants sur le territoire ! Un peu plus tard, la Société de géographie du Québec appuie un projet continental de chemin de fer qui relierait le Canada de l'Est au Pacifique après s'être arrêté à la gare principale de la baie de James où se trouverait un port océanique ouvert vers l'Europe !

- **Le nord au sud**

La Jamésie n'est pas trop lointaine, ni trop nordique, indique M. Hamelin. Aux

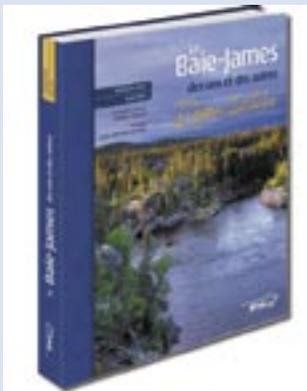
DÉMOGRAPHIE DU NORD

La population de l'ensemble du territoire du Nord-du-Québec est aujourd'hui de 41 500 habitants (2009). La région est composée de trois territoires équivalents à des MRC : la Jamésie (15 000 habitants), Eeyou Istchee (15 000) et Kativik (11 500). Notons qu'un nouveau toponyme est à venir pour Eeyou Istchee. Source : ISQ.

latitudes moyennes, il s'agit du territoire du monde *circumnordique* qui s'approche le plus de la zone tempérée.

- **Deux super-événements**

Impossible de penser la Baie-James sans parler de deux super-événements. Le développement hydroélectrique, qui est décrit comme l'un des plus importants du monde, et la Convention de la Baie-James et du Nord québécois (1975). De l'avis de l'auteur, cette dernière constitue l'opération la plus avancée de « conjointivité », en droit sinon en fait, entre des descendants des premiers habitants du Québec et l'ensemble des citoyens d'aujourd'hui.



Sources : Prologue de Louis-Edmond Hamelin dans *La Baie-James des uns et des autres*. Eeyou Istchee, Les Productions FH inc., 2009. Institut de la statistique du Québec.



SORTI DES PRESSES

Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, *Profil de la main-d'œuvre agricole au Québec 2007*, 2009.

Ministère des Affaires municipales, des Régions et de l'Occupation du territoire, *Bilan évaluatif - Fonds de développement régional 2004-2005 à 2007-2008*, 2009.

Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, *Étude synthèse sur les sites archéologiques caractéristiques de l'occupation amérindienne du territoire et sur la contribution scientifique de l'archéométrie*, 2009.

Stéphane Grenier et Robert Cadieux, *Le logement social : une responsabilité à partager - L'Évaluation des besoins en logements sociaux en Abitibi-Témiscamingue*, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, 2009.

Guillaume Beaulé, *Vivre sous le seuil de faible revenu en Abitibi-Témiscamingue*, Agence de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue, 2010.

Fédération des chambres de commerce du Québec (FCCQ), *Les Indicateurs FCCQ - Édition 2009*, 2009.

Commission de la construction du Québec, *Carrières Construction - Édition 2009 - 2010*, 2010.

Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, *Plan de développement 2009-2014 de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue*, 2010.

Charles Provost et Robert Laplante, *Le cas de Champneuf et l'émergence de la notion de forêt de proximité*, Institut de recherche en économie contemporaine, 2010.

Nicole Berthiaume, *Portrait de consommation des services en lien avec la population à desservir et les ressources disponibles - Jeunes en difficulté, santé mentale et dépendances - Analyse et Tableau de bord*, Agence de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue, 2010.

Hyperliens vers ces documents : www.observat.qc.ca/trouvailles.htm

L'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue
170, avenue Principale, bureau 102
Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4P7

Téléphone : 819 762-0774 et 1 866 762-0774
Télécopieur : 819 797-0960
www.observat.qc.ca

Pour recevoir gratuitement ce bulletin en format PDF, abonnez-vous : observatoire@observat.qc.ca

ISSN : 1915-5050 (Imprimé)
ISSN : 1916-4963 (En ligne)
1 400 abonnés

Rédaction
Julie Thibeault : julie@observat.qc.ca

Collaboration
Mariella Collini : mariella@observat.qc.ca